

forbans reculèrent, puis ils se ruèrent, comme des furieux, contre l'intrépide jeune homme. Mais celui-ci fit feu de ses deux coups et deux pirates tombèrent ; leurs compagnons poussèrent un cri de vengeance et fondirent en masse sur Charles, qui, sans perdre son sang-froid, s'était emparé d'une barre de cabestan et la faisait voltiger autour de lui avec une redoutable dextérité.

Déjà son levier avait mis hors de combat nombre des assaillants, lorsqu'un officier du *Corbeau*, impatienté de cette lutte, compromettante pour les siens, épaula une petite carabine, ajusta le fils de l'armateur et lâcha la détente.

Atteint au dessous de l'omoplate, Charles laissa choir la barre de cabestan dont il s'était fait un si formidable auxiliaire, et s'affaissa sur le pont.

VI.

Alors commença le pillage de l'*Alcyon*. Mais tout s'accomplit dans le plus grand ordre. Une discipline de fer courbait la nature sauvage de ces démons à face humaine. La cargaison du navire capturé passa rapidement sur le navire capteur. Ensuite tous les individus trouvés à bord de l'*Alcyon*, depuis le capitaine jusqu'au dernier mousse, furent liés deux-à-deux, et jetés à la mer avec un boulet de trente-six aux pieds.

En accomplissant cette affreuse exécution, les matelots du *Corbeau* ne riaient, ni ne gémissaient.

Ils étaient calmes, insensibles.

Pour eux ces meurtres n'avaient rien d'odieux. C'était une coutume, un devoir, une nécessité.

D'ailleurs c'était la règle.

Chaque fois que le *Corbeau* faisait une prise,—et cela arrivait fréquemment,—nul ne recevait quartier ; et pas un des marins engagés sur les paquebots transatlantiques ne l'ignorait ; aussi la réputation de la corvette noire était-elle en harmonie avec l'épouvante que son équipage inspirait.

Ordinairement le *Corbeau* croisait dans le golfe St. Laurent, sur la route d'Europe en Amérique ; et, comme disaient les matelots, " qui l'avait vu de près plus ne le revoyait."